

Yukiko TOYODA

Textes étudiés : Jean-Jacques Rousseau, *Emile* et Arthur Rimbaud, *Les Illuminations*, « Aube ».

Décrivez le lever du soleil en un endroit précis.

Après la dernière nuit de l'année dernière, mais avant le jour du nouvel an, il fait encore noir, nous marchons vers le temple de Yasaka. L'air glacial pique nos joues. Dans les rues, il y a des gens qui se saluent. Certains sont encore ivres, et s'amuse à crier « Akemashite-omedetou » à n'importe qui. L'haleine est toute blanche, elle se dissout dans l'air. Le ciel qui blanchit peu à peu nous montre la silhouette des montagnes. C'est le moment où l'on voit un grand tableau céleste en noir et blanc. Des pagodes japonaises piquent le ciel, le rideau noir s'ouvre peu à peu. Entouré par des montagnes, le bassin de Kyoto est encore endormi. Au ciel, des étoiles disparaissent mais à terre, encore dans le noir, il y a des réverbères qui laissent des points vagues lumineux. Mais maintenant la toile céleste est toute blanche, dorée, même brillante. Des couleurs apparaissent. Le bord du mont Daimonji est éblouissant. Des soupirs d'admiration sont partout. C'est la joie et l'espoir qui montent. Les reflets de la lumière dansent sur des rivières. La lumière chasse le noir, elle pénètre dans tous les coins de la ville. Les toits de tuiles sont maintenant la mer lumineuse qui embellit à chaque instant. Des bourdons déclarent le commencement du nouvel an. Ces sons lourds répétés à de longs intervalles sont un réveil doux comme on touche un bébé dans un berceau. Aux temples, il y a de plus en plus de gens. Soit bouddhiste, soit shintoïste, on va aux temples pour souhaiter le bonheur du nouvel an. Des saluts, des rires, les sons des bourdons, tout se mélange. La fumée de l'encens qui nous enveloppe monte au ciel pour porter nos souhaits. La lumière qui blanchit encore plus nous offre un air doux emmiellé.